

FRONTENAC INTIME <sup>(x)</sup>

1652-1658

D'après les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier.

Disons, tout de suite, et sans ambages, que leur maison de la rue des Tournelles, pas plus que leur château de l'île Savary, près de Blois, ne furent jamais un "foyer domestique" pour ce "si aimable homme et cette femme si merveilleuse qui ne duraient pas aisément ensemble."

Sans doute, Frontenac était chez lui, Madame chez elle à la maison de la rue des Tournelles, mais ni l'un ni l'autre n'y furent jamais "chez eux". Disaient-ils "chez nous" en parlant de ce domicile? J'en douterais presque, aussi sûrement que je parierais qu'en France, Louis de Buade ne s'appelait pas alors — de 1658 à 1672 — le comte de Frontenac, mais le mari de la comtesse de Frontenac, tant il y tenait un rôle effacé, car Madame était bien en tous lieux, maîtresse de céans, faisant, à volonté, la pluie ou le soleil, c'est-à-dire le beau ou le mauvais temps, au choix de son caprice, de son tempérament et de son caractère dont l'humeur avait des sautes de vent d'une violence et d'une instantanéité affolantes.

Ce n'était pas un foyer que leur maison, mais un pied-à-terre, banal comme un garni, triste comme une table d'hôte, indifférent comme elle. Ils s'y rencontraient sans doute à l'heure du repas ou du coucher, comme les pensionnaires attirés d'un restaurant quelconque mais n'y retrouvaient jamais l'intimité délicieuse du "home sweet home", mot intraduisible comme le bonheur qu'il représente. Puis ils s'en allaient, chacun de son côté — ici le mot du Père Rochemonteix est très exact — à leurs rendez-vous littéraires ou politiques: Madame, chez une "précieuse", à la ruelle de la marquise

d'Uxelles, par exemple, poser pour un des personnages de la "Princesse de Paphlagonie", Monsieur, chez son grand protecteur, le maréchal de Bellefonds, causer de ses petites affaires militaires, financières, diplomatiques ou autres, cherchant à les avancer le plus possible. Bref, les époux Frontenac devaient mener une vie non pas intime, mais parallèle comme ces scènes de comédie qui fourmillent dans l'œuvre de Molière. Plût à Dieu! qu'elles fussent toujours aussi drôles et toujours aussi gaies! "Frontenac et uxor!" c'était un beau nom de raison sociale, mais rien de plus! Cette famille n'avait pas de foyer; on n'y trouvait qu'un salon et dans ce salon deux mondains, deux élégants, deux camarades, au sens militaire et boulevardier de ce mot-là. Le jugement prononcé par Mademoiselle de Montpensier sur la comtesse de Fiesque s'appliquait avec une parfaite justesse aux époux Frontenac et l'on pouvait le répéter sur eux en toute sécurité de ressemblance et de vérité:

"C'est une dame — et un galant homme — qui font bien les assemblées, chez qui il y a plaisir d'aller en voir, qui parent un cercle admirablement, mais avec qui il n'y a pas plaisir de demeurer."

Singulière existence que cette vie tapageuse et frivole, sans tendresses, sans intimités, où plus rien de sentimental n'entrera désormais comme facteur; vie absolument triste, en réalité, malgré l'éclat des plus séduisants dehors, l'agitation, la fièvre qui la possèdent, l'entraînement dans un tourbillon vertigineux de plaisirs et d'intrigues interminables.

On s'aimait cependant encore, mais d'une étrange manière: par orgueil; à cause, précisément, de ces succès mondains, politiques ou militaires que remportaient cette brillante épée et ce brillant esprit, unis, par alliance offensive et défensive, contre tout ce qui pourrait faire obstacle à leur commune fortune et à la conquête de ce bien, inestimable entre tous: la faveur du Roi. Ces deux cœurs qu'un amour romanesque avait embrasés se fondirent presque aussitôt à un feu encore plus intense, celui de l'ambition. L'ambition! Mais elle fut, jusqu'à la mort, la raison essentielle de ce pacte tacite mais formel comme la liberté individuelle absolue des parties contractantes en fut la condition "sine qua non". Sans bruit de paroles, comme sans crissement de plumes, ni de vive voix, ni par écrit, les deux partenaires s'étaient juré secours réciproque et mutuel appui dans cette campagne de gloire, et cette course aux honneurs qu'ils allaient mener et fournir avec une vigueur et un brio incomparables. Jamais serment ne fut, de part et d'autre, aussi fidèlement et aussi loyalement tenu. Pour se comprendre aussi parfaitement il avait suffi d'un regard à ces deux âmes pareilles: la brillante épée de "l'homme si aimable", et le brillant esprit de "cette femme si merveilleuse" avaient confondu leurs éclairs. Et ils en demeurèrent aussi fascinés qu'éblouis.

Tout n'était point rose cependant, dans le ménage Frontenac: on n'y recevait pas exclusivement la visite des belles Précieuses ou de Gaston d'Orléans. Les créanciers, qui n'avaient pas osé relancer leur débiteur à Saint-Fargeau, Chambord et autres lieux nantis du "droit d'asi-

(x) Voir le "Journal de Françoise" du 3 mars.